

Lectures cursives

Charlotte Delbo, *Mesure de nos jours*, éditions de minuit, 1971

Mesure de nos jours est le dernier volume de la trilogie *Auschwitz et après*. Ce livre a une double particularité : d'une part, la narratrice donne la parole à des femmes, anciennes déportées, prenant ainsi le parti des femmes et faisant résonner des voix diverses ; d'autre part, le propos du livre est celui de la reconstruction, du retour après le camp, de la difficulté et de la multiplicité des chemins suivis par les anciennes déportées. L'autrice part de la question : « Que devient-on après Auschwitz ? » Le recueil alterne textes en prose et poèmes de manière irrégulière, mais construite : il débute par un texte intitulé « le retour » où la narratrice évoque le néant ressenti à son retour du camp jusqu'au retour à la vie et se termine par un « envoi ». Nous proposons un questionnaire linéaire pour guider la lecture de chaque partie du recueil.

1. « Le retour », p. 169-177

- Qualifiez l'état dans lequel se trouve la narratrice, rescapée d'Auschwitz ?

Les mots « fiévreuse » ou « épuisée » ne suffisent pas. La narratrice propose « anéantie ».

- Qu'est-ce qui la sort de cet état ?

Ce qui la sortira de cet état, ce sera un livre, mais elle ne peut pas dire comment ni pourquoi ni, surtout, de quel livre il s'agissait (p. 176). On comprend alors que, pour elle, intellectuelle, un livre était le moyen de retrouver le sens de la vie, mais ce moyen dépendra de la personne.

2. Poème, p. 177-178

- Commentez les cinq derniers vers au regard de la lecture de « Le retour ».

3 « Gilberte », p. 179-198

Le texte est divisé en trois parties :

Texte 1 (179-195)

- Qui parle ? Qu'apporte le choix de cette narratrice au récit ? Que partage-t-elle avec la narratrice principale ?

La narratrice est de toute évidence Gilberte. Cela apporte une autre voix, une autre perception du monde, une autre expérience du retour. Cependant, dans les deux cas, les deux narratrices partagent la sensation d'anéantissement au retour des camps.

- Qu'est-ce qui la ramène à la vie ?

C'est la faim qui la ramène à la vie (p. 183).

- Peut-on dire qu'elle est rentrée ? Pourquoi ?

Texte 2 (196-197)

- Qui parle ?

Il existe une ambiguïté, même s'il semble bien que la narratrice soit ici Gilberte. Cette ambiguïté généralise le propos : celle qui parle est une survivante d'Auschwitz, quelle que soit son identité.

Texte 3 (198)

Le pronom personnel « on » est utilisé trois fois. Identifiez son référent dans chaque cas et commentez l'unité qu'il fait naître entre ces différentes personnes.

Le premier « on » représente un détenu ; le deuxième représente le soldat nazi ou le bourreau et le troisième représente ceux qui parlent des déportés après les camps. L'ensemble représente l'humanité, dont le lecteur fait partie.

4. Poème, p. 199

→ Voir l'étude dans le manuel, p. 394-395.

5. « Mado », p. 200-215

- Pourquoi est-il si difficile de vivre après le camp d'après Mado ?

Elle était destinée à mourir et elle a touché la mort de trop près. De plus, elle n'avait pas plus de raison qu'une autre de survivre.

→ Sur ce sujet, on peut conseiller la lecture de l'œuvre de Primo Levi, *Les Naufragés et les rescapés*.

6. Trois poèmes, p. 216-218

- Après la lecture des trois poèmes, dites pourquoi même les poètes ne servent à rien ?

Les poètes ne peuvent pas aider les rescapées à rentrer, parce qu'en réalité il n'y a pas de retour possible. Ce ne sont pas les mots qui ne suffisent pas, c'est le fait que le poète et les rescapées ne sont pas situés sur le même axe temporel : pour le poète, on est dans l'après Auschwitz ; pour les rescapées, il n'y a pas d'après Auschwitz.

7. « Poupette », p. 219-224

- Quelle est la particularité de la situation d'énonciation ?

Poupette est à Porto Rico, c'est donc par correspondance que la narratrice a des nouvelles d'elle. Le texte est extrait d'une lettre.

- Expliquez le parcours de Poupette.

- Est-ce une « folie » de partir à Porto Rico ?

- Commentez la dernière phrase.

8. Trois poèmes, p. 225-230

- Commentez les trois derniers vers, p. 230.

9. « Marie-Louise », p. 231-244

- Comment Marie-Louise a-t-elle vécu son retour ? Expliquez le contraste avec les autres.

10. « Ida », p. 245-263

- Qui est Alice ? Quel lien a-t-elle avec Ida ? Que se passe-t-il pour elles au retour ?

Alice a recueilli Ida enfant, mais l'a laissée partir au camp pour sauver son mari. Ida retourne voir Alice avec son mari, puis avec sa fille. Elle ne la considère pas comme responsable. Alors qu'Ida semble reprendre une vie heureuse avec son mariage et la naissance de Sophie ; Alice se suicide. Se sent-elle coupable ?

11. « Un an et un jour », p. 264

- Pourquoi cette date est-elle importante ?

Elle marque l'entrée dans l'« après ». Pendant une année, chaque jour est l'anniversaire d'un moment au camp ou d'un moment de la libération des camps et du long retour. Un an et un jour plus tard, le temps commence à passer et les dates sont moins commémoratives.

12. « Loulou, p. 265-271

- Résumez ce récit. Quelle est sa particularité ?

C'est un des rares récits mené par un homme et qui fait le portrait d'un autre homme.

13. « Poupette », p. 272-273

- Comment s'explique le retour d'un récit de cette narratrice ?

Poupette est à Porto Rico et elle communique par lettres avec Charlotte Delbo. Ce récit est une réécriture d'une autre lettre de Poupette.

- D'où Poupette semble-t-elle tirer sa force ?

Elle tire sa force de valeurs apprises dès l'enfance : les droits et le devoir ; la justice et l'injustice. Elle estime avoir le droit au bonheur, c'est une question de justice.

- En quoi est-il problématique de penser à Auschwitz avec les catégories définies par Poupette ?
Auschwitz n'entre pas dans les catégories du droit et du devoir, du juste et de l'injuste.

14. « La mort de Germaine », p. 274-284

- Qu'enseigne la mort de Germaine à la narratrice ?

La mort de Germaine aide à prendre conscience de la fuite du temps : Germaine est rentrée des camps, elle a survécu, mais elle est morte comme tous les êtres humains meurent.

- Qu'enseigne la confusion entre Sylviane et Germaine ?

La narratrice et ses compagnes, face à la mort, sont obsédées par les images et les souvenirs d'Auschwitz où la mort était quotidienne et terrible. Voir l'une des leurs mourir les renvoie immédiatement aux conditions de détention et à la proximité de la mort dans le camp.

15. « Jacques », p. 285-297

- Que s'est-il passé entre Vincent et Jacques ?

Jacques et Vincent faisaient partie du même réseau de résistance. Le réseau a été dénoncé et beaucoup ont été déportés (sauf Vincent et quelques autres). Vincent pense que Jacques les a trahis et c'est justement lui qui survit aux camps. Il refuse de le voir jusqu'au moment où il comprend que Jacques n'a pas trahi, mais que c'est lui, Vincent, qui avait été repéré.

- Quelle est l'attitude de Denise face à la réaction des autres ?

Denise n'y croit pas et a confiance en Jacques. Elle préfère rompre avec les autres et se marie avec lui.

- Le dernier paragraphe signifie que Jacques leur a pardonné, mais qu'il n'a pas oublié. En quoi pardonner et oublier différent-ils ?

16. « Denise », p. 298-299

- Quel lien unit le récit de Jacques et celui de Denise ?

Ces récits racontent la même chose de deux points de vue différents et sous deux formes différentes (prose, poésie).

- Quel rôle a joué Denise dans le retour à la vie de Jacques ? Qu'est-ce que cela lui a apporté ?

Reentrant elle aussi de déportation, Denise a été forte pour Jacques et elle bénéficiait elle aussi de cette force qu'elle lui donnait.

- Qu'apporte la forme poétique ?

17. « Gaby », p. 300-304

- Quelle vie mène Gaby ?

→ On peut proposer en parallèle la lecture et l'étude du poème de Jacques Prévert « Familiale », dans *Paroles*.

18. « Louise », p. 305-306

- Pourquoi épouser un ancien déporté a-t-il été si difficile pour Louise ?

19. « Marceline », p. 307-311

- Gaby a-t-elle de la chance comme l'affirme Marceline (p. 307) ?

- Marceline souhaite-t-elle vraiment la vie de Gaby ?

→ Pour réfléchir sur l'attitude du mari de Marceline et sur l'attitude qu'il veut qu'elle adopte, on peut mettre les propos du mari en parallèle avec l'expression prononcée à plusieurs reprises par Antigone dans la pièce de Jean Anouilh, que nombre d'élèves auront étudiée en troisième, « votre espoir, votre sale espoir ».

20. « L'enterrement », p. 312-325

- Quelles personnes se retrouvent dans le train ? A quel enterrement vont-elles ?

Il s'agit de l'enterrement de Germaine (voir p. 274) et ce sont d'anciennes déportées qui se retrouvent dans le train pour aller à l'enterrement. Certaines se revoient pour la première fois depuis qu'elles sont rentrées.

- Résumez l'épisode des tomates. Pourquoi la narratrice regrette-t-elle de l'avoir oublié ?

Cela prouve qu'elle a dû oublier d'autres événements, qu'elle n'était pas toujours lucide (p. 321) et elle regrette d'avoir oublié cet événement qui était heureux.

21. Poème, p. 326

22. « Françoise », p. 327-331

- Pourquoi l'expression « refaire sa vie » n'a pas de sens ? Appuyez-vous sur l'expérience de Paul et de Françoise pour répondre.

23. Deux poèmes, p. 332-333

24. « Envoi », p. 334

→ En complément, on peut conseiller le film de Jean-Jacques Zilberman, *A la vie* (2014). Trois anciennes déportées se retrouvent vingt ans après leur retour. Chacune a trouvé le moyen de continuer sa vie avec le traumatisme de la déportation : l'une veut oublier, l'autre veut toujours en parler...